

Le conte en grand Festival interculturel du conte du Québec 2003

Michel Vaïs

Numéro 110 (1), 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25609ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vaïs, M. (2004). Le conte en grand : Festival interculturel du conte du Québec 2003. *Jeu*, (110), 143-146.

Le conte en grand

Festival interculturel du conte du Québec 2003

Depuis le temps qu'il s'adresse aux grands, et pas seulement aux tout-petits, le conte est devenu si populaire qu'il fait maintenant les choses en grand. Parmi quelques douzaines de spectacles, le Festival interculturel du conte du Québec, aujourd'hui biennal, a fait place pour sa 7^e incarnation à « La Grande Nuit du conte » le 17 octobre 2003 et à « La Grande Veillée des quêteux » quatre jours plus tard, soit le 21. Dans le premier cas, il s'agissait d'un spectacle de trois heures, sans pause, enregistré par la Chaîne culturelle de Radio-Canada devant un public qui remplissait totalement la très inspirante crypte du Musée de Pointe-à-Callière. Michel Garneau, l'animateur de l'émission *Les Décrocheurs... d'étoiles*, dont l'épisode du 14 novembre suivant devait être entièrement constitué de la diffusion de cette soirée, s'est contenté somme toute de lire un bref texte poétique en guise de prologue, puis d'annoncer le premier artiste. Chaque conteur ou conteuse a, par la suite, terminé sa prestation en présentant la personne qui lui succédait. Tous munis de micros sans fil – parfois capricieux –, les douze conteurs ont diversement attiré l'attention, non pas uniquement en raison de leur talent intrinsèque, mais aussi à cause du caractère un peu répétitif d'une formule dont il fallait surmonter la monotonie.

Plusieurs conteurs, que je découvrais alors, allaient également faire partie de « La Grande Veillée des quêteux » où, deux fois moins nombreux, ils ont pu mieux se faire apprécier, avec les mêmes contes. Ce fut le cas, par exemple, pour le Congolais Pie Tshibanda, qui fut le premier à briser la glace le 17 octobre en adoptant un débit ultra-rapide et en faisant chanter un refrain à son auditoire avec le conte de l'enfant antilope qui n'écoute pas sa maman et se fait enlever par un lion, avant d'être volé par un oiseau qui l'emporte dans son arbre. Rafraîchissant. Puis, une femme à la voix fluette de sainte nitouche, la Québécoise Renée Robitaille, a livré coup sur coup deux histoires d'un érotisme « à se mordre la joue ». Elle a d'abord raconté celle de la fillette qui croit avoir perdu son pucelage (lorsqu'un jeune coquin fait tomber une pierre dans l'eau tout près d'elle), et qui ensuite accepte – y trouvant même de plus en plus de plaisir – que le jeunot lui « remette » ce pucelage égaré. Sa deuxième histoire, celle d'un curé à la soutane alerte, a réjoui l'auditoire comme un bon vieux vin chaud aussi épicé que roboratif.

L'Italien Sergio Diotti, qui conte en français avec un délicieux accent de son pays, accompagné par l'accordéoniste Pepe Medri, a donné une idée de la grande Histoire de l'Italie et de ses régions, avec de savoureux exemples de dialectes locaux, pour



Sergio Diotti et Pepe Medri lors de « La Grande Nuit du conte », présentée au Musée de Pointe-à-Callière à l'occasion du Festival interculturel du conte du Québec 2003. Photo : Danielle Bérard.

glisser tout doucement vers la petite histoire d'un habitant particulier de sa ville, un certain Federico Fellini. Il nous fait vivre alors les derniers jours du célèbre cinéaste, nous conviant à l'accompagner dans un ultime voyage à Hollywood où le vieillard malade est allé chercher son cinquième Oscar avec sa femme Giulietta Massina. Sergio Diotti a heureusement raconté de nouveau cette histoire aussi touchante que spirituelle à « La Grande Veillée des quêteux ». Les deux fois, on s'y serait cru.

Claire Bartoli, qui a aussi participé aux deux soirées et dit venir d'Île-de-France, a la particularité d'être une conteuse aveugle. Quelqu'un la guide vers l'étroit plateau où elle doit performer, la tourne vers le public qui l'attend en retenant son souffle, et la voilà partie, comme une poupée mécanique bien remontée. Son histoire de prince venu d'un rêve pour frayer avec des foules d'autres personnages fantastiques et oniriques témoigne d'une imagination débordante, qui nous emmène très loin – on pourrait dire : au bout du bout du conte –, mais au moyen d'une écriture plutôt littéraire et peut-être un peu trop écrite.

Une autre Européenne au nom à consonance italienne, Patrizia Ceresa, du Tessin suisse, accompagnée par sa fille à l'accordéon, a raconté l'étonnante histoire du village d'Isonne, où l'on a pendu un âne par le cou pour lui faire manger l'herbe qui poussait sur le clocher de l'église. Dans le même village, un maire en panne d'idées a envoyé chercher à Milan « l'esprit » dont les villageois étaient à son avis cruellement dépourvus. Cet esprit, représenté par une mouche noire enfermée dans une petite boîte, a fini par s'échapper pour se poser sur le cœur du maire, causant aussitôt sa mort. On l'a enterré à côté de l'âne. Il reste de ce conte une part de mystère, d'ombre insondable.

Panachages culturels

Un conteur et une conteuse, lui originaire du Tchad et elle du Maroc, ont offert deux éblouissants panachés de cultures en mariant la leur à celle du pays d'accueil. Abakar Adam Abaye, qui se dit un « bleuet bleu-noir » car il vit maintenant au Lac-Saint-Jean, s'accompagne lui-même d'une guitare à calebasse. S'exprimant à la même

Abakar Adam Abaye, conteur originaire du Tchad et établi au Lac-Saint-Jean, lors de « La Grande Nuit du conte », présentée lors du Festival interculturel du conte du Québec 2003. Photo : Danielle Bérard.

vitesse affolante que Pie Tshibanda, il use habilement des proverbes et des aphorismes. Le ton légèrement didactique, il explique que devant toute décision à prendre il existe « une alternative et deux possibilités ». Il laissera derrière lui quelques pensées sages, qui suscitent tantôt la réflexion, tantôt l'hilarité : « Si ce que tu veux dire n'est pas plus beau que le silence, garde-le dans ta bouche, car le silence ne pourrait pas la bouche. » Ou encore : « Quelle que soit ta vitesse de précipitation, ton derrière ne passera pas avant toi. »

L'autre « naturalisée », Myriame El Yamani, est une « Acadienne du Maroc » qui parle de la minuscule localité de Rivière-de-l'Île, près de Lamèque, dans la Baie-des-Chaleurs. Ses personnages aux noms typiques – telle « Mariette à Émile à Jœ » – portent des *chulottes* (des culottes) et marchent sur le *ché* (le quai) pour enfin s'envoler avec la *ligne à putain* (la corde à linge) dont les *hardes* (le linge) ont pris dans le grand vent. En redescendant, toujours bien agrippés à la lessive propre, ils atterrissent à Istanbul, dans un air parfumé d'orange et de safran. Le conte se prête particulièrement bien à l'évocation de ce type de voyage imaginaire, transocéanique, transculturel, trans-n'importe quoi.

Le Québécois Fred Pellerin lors de « La Grande Nuit du conte ». Photo : Danielle Bérard.



Cinq autres conteurs se sont succédé lors de cette « Grande Nuit du conte », dont l'Irlandais Mike Burns, le Libanais Jihad Darwiche, les Québécois Denis Gadoury et Jean-Marc Chatel. Gadoury nous emmène à Saint-Joachim-de-Joliette avec le pittoresque Zotique Beauchamp et Chatel, sur les graves pas d'un suicidaire montréalais. Mais celui qui a remporté l'adhésion la plus prompte est le jeune Fred Pellerin. Il a clos la soirée en mettant Saint-Élie-de-Caxton sur la carte des incontournables lorsqu'il a conté l'inépuisable saga de la famille Popper (A. Popper, G. Popper et le fils Nély Popper). Comme il le dit, ces personnages « n'avaient peur de rien, sauf des coupures dans le système de santé ». Il y a de *la P'tite Vie* là-dedans, mais en plus léger et attachant. Pellerin a un bagout très expressif, rempli de jeux de mots amusants. Tout en faisant rire, cependant, il fait vivre des gens plus vrais que nature et, surtout, qui sont dotés d'une âme. Il possède aussi un talent sûr pour inscrire ses contes dans l'actualité la plus chaude.

Conteux et quêteux : même combat

La soirée du 21 octobre, au Théâtre Corona, a rassemblé autour du thème « Mémoire de quêteux, mémoires de conteux » et, sous la direction artistique de Michel Faubert, maître de cérémonie, les conteurs Abakhar Adam Abaye, Claire Bartoli, Sergio Diotti et Pie Tshibanda, dont il a déjà été question. S'y sont ajoutés les Québécois Claudette L'Heureux et Jean-Marc Massie. Ce dernier, véritable conteur urbain, improvisa un délirant repas aux calmars géants à la taverne Magnan (un des partenaires du Festival), dans une logorrhée vertigineuse qui m'est apparue plutôt tortueuse et compliquée.

Mais la soirée offrait aussi deux ingrédients qui ont retenu l'attention du public et contribué au succès d'une soirée magique. Invité surprise, le chanteur Michel Rivard est venu avec sa guitare évoquer la rue Sanschagrin et le vieux quêteux qui y vendait ses rats à deux, quatre ou six cents pour guérir toutes les maladies. Sa voix chaude, sa simplicité, son humour débonnaire ont d'emblée séduit le public.

L'autre ingrédient, fortement présent tout au long de la soirée, consistait dans l'invitation faite aux journalistes-camelots du magazine *l'itinéraire* de s'associer au spectacle en présentant un à un chaque conteur. Avec aplomb, plusieurs artisans de cette œuvre admirable sont donc venus, entre les numéros, raconter la vie de l'équipe du périodique, de la fabrication à la mise en vente au coin des rues. Parfois, ils ont voulu résumer un de leurs articles publiés récemment (Gabriel Bissonnette a ainsi rendu hommage au cinéaste Richard Boutet, décédé subitement il y a peu) ou, comme l'a fait la dénommée Nicky, tout bonnement donner une recette de biscuits pour chiens. Comme les conteurs invités, les journalistes-camelots avaient reçu carte blanche. On a pu alors constater l'intéressante parenté liant le quêteux – le sans-abri de jadis –, qui trouvait son fameux banc pour dormir dans l'anti-chambre de chaque maison de campagne, et le conteur. Les deux personnages faisaient office de gazette à une époque bien lointaine. J'ajoute que tous deux font appel aux mêmes intérêts pour les petits bonheurs simples, à la même curiosité, aux mêmes élans de générosité et de solidarité. Bravo pour ce partenariat et longue vie aux conteux de tout genre ! j



Chaque journaliste-camelot de *l'itinéraire* a été jumelé à un conteur, qu'il venait présenter lors de « La Grande Veillée des quêteux ». Sur la photo : Jean-Pierre avec Abakar Adam Abaye, et Pie Tshibanda avec Nicky. Photo : Danielle Bérard.